

condamne à n'être qu'une ombre (Baroni, « Naissance et décadence des avant-gardes », p. 107).

L'*Encyclopédie* balance d'un xx^e siècle à un autre et témoigne du clivage entre l'univers protégé de la musique savante et le monde « débridé » de la pop, « la musique du haut et celle du bas » (Frith, p. 1134). Conflit irréductible, probablement. Le projet de Nattiez a cependant le très grand mérite de tenter des analyses, des réflexions sur les différentes composantes de ces deux mondes. Il y a même une tentative de rapprochement, ou du moins de croisement, même si certaines possibilités ont été exclues (Zappa, jazz et musique savante, musique orientale et musique occidentale).

Je tiens à remercier le comité de rédaction des *Cahiers de la SQRM* de m'avoir donné l'occasion de faire cette lecture tout à fait particulière, car lire une encyclopédie d'un bout à l'autre n'est pas une pratique courante. La densité exceptionnelle du contenu m'a amené à adopter un parcours de lecture où de très nombreux allers-retours entre les textes étaient nécessaires pour établir les relations entre les éléments de la mosaïque et définir un portrait global final en relation avec une unité de pensée. L'exercice mène inévitablement à ce que souhaitaient Nattiez et ses collaborateurs: fournir des perspectives non figées susceptibles de susciter le débat et la réflexion sur ce qu'a été la musique au xx^e siècle. L'intrigue adoptée n'est pas limitative puisque la réflexion issue de cette lecture contribue à l'élaboration de notre propre intrigue pour une histoire de la musique que nous ferions nôtre. Cette histoire n'est pas pour autant limitée à ces articulations que lui donne notre pensée, elle-même constituée d'une histoire... C'est une sorte de mise en abîme dont les perspectives sont myriades. Dans cette optique, l'établissement de « vérités locales » à travers chacun des essais de l'*Encyclopédie* ne peut donc que se confirmer. La justesse de l'approche aussi. Mais peut-on en faire la somme? Et si oui, n'établit-elle pas une supra vérité locale?

Michel Duchesneau, professeur à la Faculté de musique de l'Université de Montréal

Herbert Schneider (éd.).

La république clandestine (1840-1856): Les chansons de Charles Gille — Édition critique/Das politische Lied im Untergrund (1840-1856): Die Chansons von Charles Gille — Kritische Edition, Hildesheim, Zurich et New York, Georg Olms Verlag, 2002, 371 p., Musikwissenschaftliche Publikationen, vol. 16. ISBN 3-487-11628-6, ISSN 0944-8608.

Contrairement à ce que suggère la page de titre de l'édition des chansons de Charles Gille publiée en 2002 chez Olms, il ne s'agit pas ici d'un ouvrage bilingue, mais plutôt d'une édition annotée, en allemand, de textes en français, précédée d'une introduction substantielle, elle aussi en allemand. L'auteur de l'ouvrage, Herbert Schneider (né en 1941), a publié les catalogues thématiques des œuvres de Lully (1981) et d'Abel (1994) ainsi que plusieurs articles sur les chansons révolutionnaires et populaires aux xviii^e et xix^e siècles, tous parus depuis 1986. Il est aussi le responsable de la collection Musikwissenschaftliche Publikationen, dont fait partie l'ouvrage en question. Après avoir occupé des postes à Mayence, à Bayreuth, à Heidelberg et à Francfort-sur-le-Main, Schneider est professeur à l'Université de Saarbrücken depuis 1996.

Le poète français Charles Gille (1820-56) a commencé rapidement à faire partie de « goquettes », ces sociétés où des « ouvriers-poètes », du début de la Restauration jusqu'au Second Empire, s'adonnaient à l'improvisation de chansons sur des sujets proposés ou tirés au hasard. Gille, qui était membre de la « Ménagerie », un groupe de chansonniers d'orientation républicaine se rencontrant en secret pour éviter d'être repérés par la police, fut arrêté et emprisonné pendant quelques mois en 1847. Il se pendit dans son appartement, apparemment à cause du refus de la Comédie-Française de présenter sa pièce en un acte *Le Barbier de Pézenas*. On l'a célébré dans des chansons ou des poèmes après sa mort, par exemple *Le Convoi de Charles Gille* d'Eugène Imbert, *Du temps de Charles Gille* d'Auguste Allais et *L'Ombre de Charles Gille* de Jules Jeannin. Enfin, il convient de préciser qu'il n'est pas question ici de Charles Gille (1871-1918), le peintre, poète, conteur et professeur de dessin québécois au sujet duquel Réginald Hamel a publié trois ouvrages.

Dans une introduction de 29 pages, Schneider présente en détail les connaissances

biographiques relatives à Gille, puis décrit les sources faisant l'objet de son édition qui regroupe en tout 163 poèmes. La source la plus importante, demeurée longtemps inconnue, est un manuscrit en deux parties acquis aux enchères en 2001 et comprenant 131 chansons. La liste des thèmes traités par Gille (p. 30-33) montre les sujets les plus souvent abordés : politique nationale, politique internationale et impérialisme, problèmes sociaux et mouvement des travailleurs, censure, histoire. L'édition proprement dite, qui couvre 304 pages, fournit les textes et leurs variantes avec indication des airs familiers (appelés timbres) sur lesquels ils étaient chantés ainsi que, lorsqu'elle est connue, l'année de rédaction. Le tout est abondamment annoté (411 notes), généralement pour citer une publication antérieure, identifier une personne mentionnée dans un poème ou faire état d'une variante. On trouve quelques reproductions de pages manuscrites ainsi que de 2 des 15 chansons pour lesquelles Gille a aussi écrit la musique. C'est le cas de l'une de ses plus connues, intitulée *Le Vengeur* (1842), qui commence ainsi (p. 174, 350) : « L'amiral Villaret-Joyeuse / Avait quitté le port de Brest, / L'escadre cinglait au sud-est, / La mer était un peu houleuse. / Pour chercher un convoi sauveur / Ramenant des blés d'Amérique / Des marins de la République / Montaient le vaisseau le Vengeur ». L'ouvrage est complété par une liste des timbres et de leurs compositeurs ainsi que par une liste alphabétique des chansons et des poèmes.

L'ouvrage proposé par Schneider intéressera principalement les historiens de la période concernée, qui disposeront d'une abondante source de textes militants. Les spécialistes de la chanson, plus souvent des chercheurs dans le domaine de la littérature que de la musique, y trouveront regroupés des textes souvent publiés à l'origine seulement sous forme de feuilles volantes. L'auteur apporte une contribution notable à un domaine au sujet duquel la littérature récente, outre ses propres publications, semble limitée à une thèse de Christine Donat intitulée *Zwischen Reform und Revolte: Politisches und soziales Chanson während der Julimonarchie und der Zweiten Republik* (Bonn, Romanistischer Verlag, 1994). De plus, le traitement détaillé va bien au-delà du bref « Dossier Gille » (vol. 2, p. 661-71) proposé par Claude Duneton dans sa volumineuse *Histoire de la chanson française* (Paris, Éditions du Seuil, 1998), consacré en grande partie à la reproduction des textes de sept chansons. Schneider a fourni un travail d'édition soigné et muni des outils permettant une utilisation facile ; une relecture de l'intro-

duction aurait cependant permis d'éliminer quelques coquilles.

Marc-André Roberge, professeur à la Faculté de musique de l'Université Laval

Sabina Teller Ratner.
Camille Saint-Saëns 1835-1921 :
A Thematic Catalogue of his
Complete Works, vol. 1,
The Instrumental Works, Oxford
University Press, 2002, 627 p.
ISBN 0-19-816320-7.

En 1972, la musicologue canadienne Sabina Ratner avait inclus, dans sa thèse de doctorat soutenue à l'Université du Michigan, un catalogue thématique de la musique pour piano de Camille Saint-Saëns, son sujet de recherche. Ce catalogue, ainsi qu'une liste partielle des œuvres publiées du compositeur, réalisée en 1908 par son principal éditeur, la maison Durand, ont servi de point de départ au remarquable ouvrage qui vient combler une lacune importante dans la recherche sur la musique française sous le Second Empire et la Troisième République. Dans le cours de la recherche, une découverte importante est venue éclairer toute une portion de la production de Saint-Saëns : celle d'une cache de plus de cent manuscrits, enfouie dans les tiroirs de la bibliothèque du Conservatoire de Paris, qui n'avait jamais été inventoriée ni proprement inscrite au fichier de la bibliothèque. En 1984, madame Ratner a publié un inventaire détaillé de ce fonds permettant de réévaluer à près de six cents le nombre d'œuvres de ce musicien prolifique, qui a esquissé ses premières pièces pour piano en 1839, à l'âge de quatre ans, et continué d'écrire jusqu'au jour de sa mort, le 16 décembre 1921.

Le volume qui vient de paraître aux Presses de l'Université Oxford est le premier des trois tomes prévus pour le catalogue entier et est consacré à la musique instrumentale. Mme Ratner travaille en ce moment au deuxième tome, *The Dramatic Works*. Les mélodies et les œuvres chorales sacrées et profanes ont été répertoriées par Yves Gérard qui assumera la responsabilité du troisième volume, *The Vocal Works*. Il est remarquable que dans le cas de Saint-Saëns, comme dans celui d'autres compositeurs français — par exemple Berlioz (D. Kern Holoman, *Catalogue of the Works of Hector Berlioz*, [Allemagne], Kassel; New York, Bärenreiter, 1987) et Poulenc (Carl B. Schmidt, *The Music of Francis Poulenc (1899-1963: A Catalogue*, Oxford, Clarendon Press; New York, Oxford University Press, 1995) —